



Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit (extrait) d'un auteur de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursDRAM Avec le soutien du «Programme romand en Dramaturgie et Histoire du théâtre» (wp.unil.ch/ateliercritique), de la Fondation Michalski et de la Société Suisse des Auteurs



AHMED BELBACHIR

ET

ANNA BUDDÉ

CINQ DANS TES YEUX

PERSONNAGES:

MATHILDE: *Fille d'Abdel. Chanteuse, étudiante en philosophie et psychologie. Caractère joyeux et bienveillant. Elle peut perdre patience, s'énerver, même se décourager, mais lorsqu'elle entreprend quelque chose, elle va au bout du but qu'elle s'est fixée. Cela fait partie de son système de valeurs: on termine toujours un travail commencé.*

ABDEL: *Père de Mathilde. Très perturbé par sa transplantation cardiaque, Abdel ne se sent plus lui-même. Un intrus fait désormais partie de lui, se mélange à sa personnalité. L'intrus possède un système immunitaire ainsi qu'un système de valeurs à l'opposé de ceux d'Abdel. Il vit un conflit total, puisque son nouveau cœur est en outre celui d'une femme. Mais il est loin de s'en douter, très loin.*

I LA TRAVERSÉE MARSEILLE-ORAN...

L'OBJECTIF (EXTRAITS)

MATHILDE - *Au public.* La vie de mon père a basculé, il n'y a pas longtemps, juste après son cinquième infarctus, quand il a dû se faire greffer un nouveau cœur. L'opération s'est bien déroulée, je vous rassure, mais il a maintenant des comportements bizarres. Il se sent psychologiquement très perturbé. Ici l'identité du donneur reste secrète, confidentielle. En Amérique, c'est le contraire. Des familles de donneurs ont pu reconnaître leur défunt dans le comportement du receveur. La science reste encore démunie face à ce phénomène. L'hypothèse de base est que les informations et l'énergie sont transmises de façon électronique entre le cerveau et le cœur, et que par résonance électromagnétique, son cerveau traite des informations tirées du cœur de son donneur. Car toute cellule vivante posséderait une mémoire. On a pu observer des changements en matière d'odorat, goûts alimentaires, et facteurs émotionnels liés au passé du donneur après toutes sortes de transplantations d'organes. J'ai décidé d'en faire le sujet de ma thèse de doctorat en psychologie.

Sur le bateau qui les mène en Algérie.

MATHILDE - Comment ton plus jeune oncle a essayé de vous déshériter?

ABDEL - Mon père lui avait signé une procuration, pour qu'il puisse vendre les terres de leur père. Mais lorsque mon père est mort, mon oncle a continué à le faire passer pour vivant pour empocher son argent, sans rien nous dire, évidemment. Oh, mon cœur, ça y est j'ai déjà le mal de mer. J'ai l'impression que je vais changer d'être, que je vais me réveiller un de ces jours et que je ne vais plus me reconnaître. Ça tangué, nom de Dieu! C'est comme s'il y avait un intrus en moi.

MATHILDE - *Au public.* Il se bat contre la femme en lui. Une guerre totale des systèmes immunitaires. Si seulement j'arrivais à l'aider. A faire en sorte qu'il se laisse aller avec le courant au lieu de lui résister. Il est si rigide.

ABDEL - J'ai envie d'aller faire du shopping, je serai peut-être mieux à l'intérieur du bateau.

MATHILDE - C'est étrange, non, tu détestais faire du shopping avant ton opération?

ABDEL - Oui, c'est étrange. *Montrant son cœur.* Il devait aimer ça.

MATHILDE - Je ne connais pas beaucoup d'hommes qui aiment faire du shopping.

ABDEL - Alors là tu te trompes, y'en a beaucoup, mais ils sont discrets. Je me sens tout chose. *Il s'évente avec la main.*

MATHILDE - Ça va passer, c'est normal, la mer est houleuse.

ABDEL - J'ai une de ces envies d'écouter Beethoven, là maintenant, la *Cinquième*. Tatatata, tatatata... j'ai l'impression que c'est la fin du monde.

MATHILDE - C'est un re-commencement, au contraire. Vous êtes revenus vivre en France combien d'années après l'indépendance?

ABDEL - Cinq, six ans après ou sept. On n'est pas tous revenus en même temps. Par vagues. Oh, putain, elles sont fortes.

MATHILDE - J'adore quand la mer est en colère. Pourquoi vous avez quitté l'Algérie?

ABDEL - On était tous dégoûtés par la dictature, surtout ma mère. Ils nous rendaient fous.

MATHILDE - Est-ce que tu penses que le malheur des Algériens vient du fait qu'ils ont écarté les femmes de la vie publique?

ABDEL - Nooooo...qu'est-ce que tu vas chercher là?

MATHILDE - C'est dommage qu'elles n'aient toujours pas leur place. Qu'elles aient été écartées du pouvoir. Ça m'intéresse de voir comment elles défendent leurs droits.

ABDEL - Comme partout. Elles se vengent. Les femmes, d'où qu'elles soient, savent se venger.

MATHILDE - Les hommes, d'où qu'ils soient, ont toujours eu peur des femmes. Elle descend de la côte d'Adam, etc... Elle se bat depuis toujours pour son autonomie. Si dans une autre vie tu as la chance de revenir en femme, tu verras comme les hommes ont peur des femmes.

ABDEL - Ah, non! Tout sauf en femme. Oh, putain! J'ai envie de l'éclair au chocolat, mais je peux pas je vais le vomir.

MATHILDE - Toi aussi tu en as peur. Malheureusement. Les hommes sont partout les mêmes.

ABDEL - Les femmes ont commencé à foutre le bordel quand elles se sont mises à travailler, à vouloir faire comme les hommes.

MATHILDE - Le travail, c'est la liberté. C'est ça qui dérange, l'émancipation. Mais on ne peut pas l'empêcher. Le travail c'est la vie.

ABDEL - Les musulmans ne veulent pas que leurs femmes deviennent des objets de désir. Minijupe, bikini, tout ça, ils n'en veulent pas.

MATHILDE - Les Occidentaux ne savent pas où ils vont mais ils y vont. Les Orientaux se replient sur eux-mêmes, parce que l'émancipation vient de l'étranger.

ABDEL - L'étranger fait peur.

MATHILDE - La femme est une étrangère en chaque homme. Au commencement tous les hommes sont des femmes. La femme, c'est l'Autre. Donc la femme fait peur. Tu vois ce que je veux dire?

ABDEL - Heu, oui, oui, oui, je vois, mais en Algérie, faire la vaisselle et le ménage, ça restera toujours étranger. Regarde, à force

maintenant, les hommes se marient entre eux.

MATHILDE - Parce qu'ils ont trop fait la vaisselle ou le ménage? Pourquoi, ce sont toujours les femmes qui paient le plus grand prix de la bêtise humaine.

ABDEL - C'est à cause du fric tout ça. Du pétrole.

MATHILDE - Le pétrole, qu'est-ce que le pétrole vient faire ici?

ABDEL - L'empire pétrolier protège ses pépètes, grâce au fondamentalisme il reste le maître. Je me demande où je vais pouvoir fuir, moi, maintenant.

MATHILDE - Tu es contre leur vision de la femme alors?

ABDEL - Bien sûr. Dieu n'a jamais dit que la femme est un être inférieur. Dieu a juste dit qu'il a une petite préférence pour les hommes.

MATHILDE - Tiens, tiens, tiens! *Un temps.* Regarde l'horizon se dégage, toutes ces vagues en mouvement incessant, semblables à elles-mêmes mais toujours en reconfiguration, regarde cet instant unique. Sens, tout se calme. Tu ne reverras plus jamais exactement ce que tu vois. Tu ne revivras plus jamais exactement ce que tu vis. Chaque instant de vie est un miracle. Chaque instant que nous vivons fait de nous des nouveau-nés. Tout tourne, notre planète n'est jamais deux instants au même endroit. Nous ne vivons jamais deux fois dans le même temps, et ils voudraient nous faire croire qu'il est possible de revenir en arrière, au temps du prophète, et nous y fixer pour l'éternité. L'éternité, elle-même, est en mouvement. Présent sans cesse renouvelé. Et ils voudraient nous figer dans le temps.

En Algérie. Mathilde écrit son journal.

MATHILDE - Ça fait quinze jours que nous sommes arrivés. J'ai l'impression de ne pas avoir écrit la moitié de mes pensées et observations. Voyage intense. Il y a déjà tellement de choses que j'ai envie de raconter que je suis à deux doigts d'abandonner ce journal de bord. J'ai déjà visité Béni-Saf, Tlemcen, Oran, Blida, Tizi-Ouzou, Constantine, Annaba, Mostaganem. Je n'ai jamais été autant dépaysée de toute ma vie. C'est un sentiment impossible à imaginer avant que ça nous arrive et totalement indescriptible. Encore maintenant, je suis pas sûre que ce soit la réalité. Ce pays est magnifique.

En partant faire des petites courses, on dit à Mohamed qu'on a juste besoin de PQ et de quoi prendre un petit-déjeuner demain, rien de plus. On est ressortis avec quatre ou cinq sacs remplis de gazouzes, de fromages, de yaourts, il a dévalisé le magasin, nouveau fou rire. Ensuite on est allés chez Abdelkader et sa femme Fatma et leur fille Oumma, eux aussi sont très accueillants, eux aussi me laissent fumer chez eux sans nous juger. C'est quand même drôle, je me suis mise à la fenêtre pour ne pas les enfumer et ils m'ont dit: «Non, non, mets-toi pas à la fenêtre, on va te voir.» Ici quand t'es une femme, il faut surtout pas fumer dehors. Les femmes qui fument envoient leurs enfants acheter des clopes. Ils sont fous ces Algériens. Ils conduisent n'importe comment! Les enfants sont installés à l'avant, debout, sans ceinture et ils se tiennent à la vitre ouverte. La ceinture de sécurité est obligatoire seulement à l'avant, optionnelle à l'arrière. Une cousine nous a dit qu'ils étaient plus nombreux à acheter le permis qu'à le passer parce que ça coûte moins cher... Et ça se voit. Les clignotants, on ne les utilise pas. Ou alors à un moment où ça ne veut absolument rien dire, pour perturber les autres! Les piétons traversent sur l'autoroute. A part là où il y a des panneaux «interdit aux piétons», là quand même, ils traversent pas. Probablement le seul panneau qu'ils respectent. Sur l'autoroute, la bande d'arrêt d'urgence devient une voie supplémentaire, évidemment...D'ailleurs, les voies d'autoroute ne sont pas parallèles, ça se croise. Et puis s'il y a encore de la place à côté pour rajouter des voies on y va, hein, y'a pas de limite...

ABDEL - Ah...! J'ai fait un cauchemar, j'ai rêvé que j'écrasais tout le monde, l'horreur, je conduisais un bulldozer, je dépassais à droite, à gauche, sur la bande d'arrêt d'urgence, dans les champs, j'écrasais femmes et enfants et tout ce qui bougeait devant moi, obnubilé par la seule idée de construire un monde ultra-libéral, j'avais la tête de quelqu'un qui ressemblait à BHL. Il est mort BHL?

MATHILDE - Pas à ma connaissance.

ABDEL - J'ai cru un instant que j'avais reçu son cœur, quelle horreur!



BIO

AHMED BELBACHIR Né en 1956, Ahmed Belbachir a étudié au Conservatoire de Lyon entre 1979 et 1981. Après avoir joué en France sous la direction de Jacques Weber, Pascal Rambert, Gilles Chavassieux, Manfred Karge et Matthias Langhoff, entre autres, Ahmed Belbachir suit ce dernier à Vidy-Lausanne. Les metteurs en scène suisses ne tardent pas à lui offrir de beaux rôles: Philippe Mentha, Claude Stratz, François Rochoix, Hervé Loichemol, Valentin Rossier, José Lilo, Eric Salama, Frédéric Polier et d'autres... Ahmed Belbachir vient à l'écriture en l'an 2000, à la suite d'une opération de la gorge, alors qu'il perd la parole pendant une année. Pour vivre, il écrit. Il remporte cette année-là le Prix SSA à l'écriture théâtrale. Il est désigné par la fondation Cingria pour représenter la Suisse

à l'écriture de Villeneuve-lès-Avignon. Il obtient plusieurs résidences aux Maisons Mainou (Vandœuvres) sous la direction de Gérard Chevolet et reçoit également plusieurs fois le Prix SSA. Une quinzaine de ses pièces ont déjà été montées. Aujourd'hui, il met en scène ses propres pièces. Sa fille Anna Budde, musicienne et chanteuse, compositrice et interprète des chansons de *Cinq dans tes yeux*, participe à l'écriture de la pièce et joue à ses côtés. Une comédie qui met en lumière l'héritage familial culturel et questionne la place de la femme à l'heure actuelle, entre archaïsme et modernité, des deux côtés de la Méditerranée. Créée en 2017, la pièce est co-mise en scène avec Philippe Macasdar et sera à l'affiche du Théâtre Benno Besson d'Yverdon le 11 février 2020.